



Célestin Djamen était ce matin sur la matinale d'ABK radio. Face au journaliste Achille Assako, le leader de l'Alliance patriotique républicaine (APAR), a passé en revue les sujets brûlants de l'actualité camerounaise. Manifestations de contre le Président Paul Biya à Genève, en passant par l'émigration clandestine ou encore les libertés publiques au Cameroun, le transfuge du SDF a donné son avis.

Extraits

« Je vis dans la perspective de ma passion de mon projet... J'ai certes perdu une maison à cause de la politique, mais je ne vis pas avec des regrets. Ça vaut la peine de vivre au Cameroun »

« Parlant du décès de la Camerounaise au désert nigérien, cette image est choquante et révoltante. Il n'y a rien à avoir en Europe, on peut réussir en Afrique et au Cameroun »

« Parlant des dernières manifestations qui ont eu lieu en Suisse, c'est une stupidité de penser qu'en allant manifester à l'étranger le ciel changera »

« Les manifestations sont signe de vie d'une nation. Dans toutes les grandes nations du monde, il y a des manifestations parce qu'en manifestant, vous attirez l'attention des dirigeants sur les

difficultés de la vie »

« Il faut transformer le logiciel ethnique qu'il y a chez beaucoup de Camerounais, c'est le défi que nous avons. On doit voter sur la base du programme politique et non par affection, par affinité ou par ethnicité »

« Le fait que j'aie été victime ne me donne pas le droit de tirer sur des corps. Il faut incarner une vraie opposition et non les oppositions roublardes que l'on voit aujourd'hui »

« Je suis moi-même prisonnier politique. Il y a certes des problèmes de mal gouvernance, mais tout le monde doit comprendre que la dignité et la liberté ne se donnent pas, elles s'arrachent »
